

Un pronom qui cumule: *CELUI + de SN + Relative*

0. Introduction

L'idée d'une bipartition stricte de l'ensemble des pronoms démonstratifs variables est certainement un des *a priori* les mieux enracinés de la tradition grammaticale française. A preuve le traitement de cette famille pronominale que propose encore la toute récente *Grammaire méthodique du français*: on y (ré)apprend, surtout (cf. 1994, p. 205-6), que l'ensemble en question comporte des «formes simples» – répondant au type formel CELUI – et des «formes composées» – à savoir CELUI-CI et CELUI-LA –, et que les premières se distinguent des secondes par le fait qu'il faut les compléter soit par un syntagme prépositionnel en *de*, soit par une relative. Ce postulat d'une asymétrie de base a de nombreuses conséquences néfastes, entre autres celle d'occulter l'existence d'un troisième type formel, sujet de cet article.

1. Inclusion référentielle et construction nominale tripartite

1.1 Ce troisième type d'expression en CELUI – que passe également sous silence le manuel le plus utilisé dans les universités scandinaves, *Fransk grammatik* (cf. 1980, p. 227-8) – se caractérise par le fait qu'il intègre conjointement un modifieur prépositionnel et un modifieur propositionnel dans le cadre de ce que l'on peut appeler une construction tripartite. Parmi les linguistes français, c'est surtout Maurice Gross qui s'est intéressé à la construction tripartite en CELUI. En effet, d'une double structure sous-jacente du type suivant *CELUI + de (SN) + Modif* (cf. par exemple 1977, p. 125-132), ce linguiste fait dériver non seulement l'ensemble des constructions en CELUI, mais aussi – selon une alchimie transformationnelle qui n'emporte pas l'adhésion de tous – l'article défini et le pronom personnel (1977, p. 133-4). Malgré les réserves que peut donc susciter l'hypothèse de Gross, je voudrais montrer, dans cet article, qu'elle fournit un dispositif valable pour détecter – la chose ne va pas de soi, cf. ce qui a été dit ci-dessus –, décrire et interpréter un groupe intéressant de constructions pronominales en CELUI. Il faut cependant préciser que ces constructions, qu'on peut qualifier de marginales sur le plan structuel, le sont encore plus en termes de fréquence. Elles paraissent, pour l'essentiel, réservées à la langue écrite soignée.

1.2 Concrètement, il s'agit d'expressions du type de celles qui figurent dans ce double exemple que j'emprunte à Gross:

- [1] a) Celui des lits qui est arrivé est long. (in Gross, 1977, p. 129)
b) Celui de nos amis que tu as vu hier est mort. (in Gross, 1977, p. 125)

Pour l'interprétation sémantique de ce genre de syntagme pronominal (désormais SPN), Gross (1977) pose la pertinence d'une approche ensembliste destinée à faire ressortir le fait qu'une telle structure complexe exprime une «relation d'inclusion (...) entre ensembles discrets» (1977, p. 125). Dans cette optique, l'ensemble incluant est évidemment exprimé par le SN défini pluriel qui fait office de régime du SP en *de* enchâssé (qu'on appelle aussi «complément de définition»), à savoir, ici, *les lits/nos amis*. L'ensemble inclus est exprimé par l'expression discontinue *CELUI + Relative*, c'est-à-dire, en l'occurrence, *celui qui est arrivé/celui que tu as vu hier*. Je désignerai ces modifieurs concomitants – dont le premier est structurellement accessoire et le second essentiel – par les symboles *MO* et *MI* respectivement.

1.3 Gross (1977) applique la même description sémantique à un type de construction tripartite en CELUI dont le trait saillant est de comporter un SN enchâssé au singulier (le plus souvent de forme définie, cf. sur ce point Gross, 1977, p. 126). La condition à laquelle doit satisfaire un complexe ayant une telle forme est évidemment l'appartenance de l'unité lexicale qu'il exhibe à la catégorie des noms collectifs, d'où cette formule: *CELUI + SNSing.&coll.(&def.) + Modif*. L'exemple qui suit répond à ces spécifications, cf.

- [2] Celui du groupe qui viendra sera content. (in Gross, 1977, p. 126)

1.4 D'autres linguistes que Maurice Gross (1977) ont vu les implications partitives véhiculées par ce genre de constructions en *CELUI*. C'est ainsi que Philippe Barbaud, dans un travail où il est surtout question des expressions superlatives, indique (1976, p. 161) des exemples du type de [1] comme relevant de la même relation ensembliste que celles-ci. Plus intéressant, Barbaud applique la même analyse à des exemples comme le suivant:

- [3] De tous ces livres, le vendeur me propose celui qui coûte le plus cher. (in Barbaud, 1976, p. 130)

Dans une telle structure phrastique de topicalisation, la relation d'inclusion est également rendue explicite de manière structurelle. Mais l'expression en *CELUI* ne peut pas, en pareil cas, accueillir un complément de définition identique au SP qui figure en position frontale. Par conséquent, le SPN qui s'observe dans [3] ne peut pas non plus être considéré comme une construction tripartite.

1.5 Un énoncé biphrastique comme le suivant nous permet de faire un pas de plus, cf.

- [4] Tous ces livres! Et c'est évidemment celui qui coûte le plus cher que me propose le vendeur.

Ici encore, l'expression en CELUI sera interprétée comme l'ensemble inclus d'une relation d'inclusion. Et cette fois, il est à nouveau loisible d'introduire dans le SPN réalisé en surface le constituant inclusif *MO* – *de tous ces livres* –, même si un tel choix donne naissance à une expression pronominale peu élégante, cf.

- [4] Tous ces livres! Et c'est évidemment celui de tous ces livres qui coûte le plus cher que me propose le vendeur

Ce qu'il faut retenir d'exemples comme [3] et [4], c'est que la relation d'inclusion peut caractériser un aspect important de l'effet sémantique produit par d'autres expressions en CELUI que la variante formelle dont la mission particulière est d'expliciter une telle relation ensambliste, à savoir, donc, le complexe tripartite de formule *CELUI* + *MO* + *MI*.

1.6 J'ai déjà précisé que les manuels de grammaire ignorent en général la spécificité de ce genre de construction en CELUI. Il peut arriver, cependant, qu'une occurrence de ce type s'infilte dans une série d'exemples destinés à illustrer divers aspects de l'utilisation des formes simples. Elle subit alors le lit de Procuste des constructions binaires. C'est ainsi que l'exemple du type en question que contient *Le bon usage* (§ 673, p. 1067) est censé illustrer un phénomène bien connu, à savoir le fait qu'on peut «intercaler, entre le démonstratif et le relatif, soit une épithète, ordinairement détachée, soit un complément». Et dans la grammaire posthume de Knud Togeby, une occurrence comme celle de l'exemple suivant est classée dans la catégorie «*celui de* + substantif».

- [5] Ceux mêmes d'entre nous qui ont cru approcher de (...). (in 1982, p. 368)

Notons que le segment *mêmes* qui figure dans cet exemple illustre un aspect des choses qui sera laissé de côté dans cet article, à savoir la faculté que possède ce type de SPN complexe de s'adjoindre divers types d'expansions non obligatoires. J'examine cette question dans un travail publié récemment (cf. Veland, 1996).

Des linguistes de renom ont trébuché sur ce type de construction complexe. Jean-Claude Milner affirme par exemple que CELUI «partitif» peut, d'une manière générale, être suivi «d'une relative autonome» (1978, p. 84). Mais l'exemple qu'il avance à l'appui de ses dires dément cette affirmation, cf.

- [6] celui des livres qui ont été écrits par X avant 1900, qui a eu le Goncourt

On voit en effet que la deuxième relative de cette séquence remplit – en dépit de la virgule qui la précède – la fonction d'un modifieur indispensable, autrement dit celle d'un *MI*. La première – *qui ont été écrits par X avant 1900* – fait partie intégrante de la description définie qui a pour rôle d'évoquer l'ensemble incluant inséré sous le nœud *MO*.

2. Les constructions tripartites en CELUI

Les constructions du type en question se répartissent, donc, en complexes à complément inclusif au pluriel – c'est le type canonique de Gross (1977) – et en complexes à complément inclusif dont le nom est une unité lexicale de sens collectif. Dans le premier groupe on peut aussi intégrer les occurrences dont l'ensemble inclusif qui figure en position de *MO* est une expression pronominale référentielle: [1b] se laisse, en effet, pronominaliser en

- [1b'] Celui d'entre eux que tu as vu hier est mort.

Contrairement aux exemples du premier type où, en principe, la valeur de l'élément pronominal CELUI s'obtient par cataphore interne, les complexes qui comportent un nom collectif au singulier ne donnent pas lieu à l'accord en genre du pronom démonstratif. Quant au nombre de l'expression référentielle incompressible des constructions tripartites – la séquence discontinue *CELUI* + *MI* – il est dans tous les cas sans rapport avec le nombre du SN inclusif du complément enchâssé (*MO*).

2.1 Les constructions tripartites canoniques

La forme du complément partitif *MO* peut varier considérablement. Ce sont ces variations qui serviront à structurer ma présentation des faits.

2.1.1 Une majorité des exemples qu'on observe comportent un SN inclusif déterminé par l'article défini. Dans la plupart des cas, le fonctionnement référentiel d'une telle description définie semble certes relever de l'anaphore, mais de la variété d'anaphore qu'il faut appeler «indirecte» (cf. Georges Kleiber, 1991, p. 7-8). Par conséquent, les exemples que je vais citer ne permettent pas automatiquement l'identification du référent visé par le SN défini en question. Dans tout les exemples littéraires qui vont être cités, je mets le SPN tripartite en italiques, cf.

- [7] Ce souffle qui le touchait, l'émouvait, le bénissait, il en guetta dès lors passionnément l'apparition, et chercha à repérer *celle des représentations où il se manifestait*. (Tournier, *Cog*, 119)
- [8] Le copain de Mustapha arriva et Bernier appela *celui des ouvriers qui vissait les rétroviseurs*. (Etcherelli, *Elise*, 108)

Il peut arriver que l'expression de l'ensemble incluant soit interprétable en autonomie, cf.

- [9] Le jeune homme rougit de voir *ceux des Belges qui désapprouvaient naguère la brutalité prussienne*, sinon voler au secours de la victoire, du moins donner raison au vainqueur. (Yourcenar, *Souvenirs*, 149)

2.1.2 Dans bon nombre de cas, l'expression de l'ensemble incluant est dotée d'un déterminant possessif. Parmi les occurrences de ce type, la plupart comportent la relative canonique en position de *MI*. Exemples:

- [10] Avec celle de ses mains qui n'était pas prisonnière des doigts de Marceau, elle tapota sur le drap comme une maîtresse d'école qui réclame l'attention. (Bonheur, *Soleil*, 377)
- [11] Si tel n'était pas le cas, accepterais-tu mon aide, pour faire couler en bronze celles de tes œuvres auxquelles tu tenais le plus? (Bosquet, *Mère*, 326)

J'ai, cependant, trouvé des exemples de ce type où le constituant *M1* n'est pas une proposition relative mais un SP en *en* ou un participe passé, cf.

- [12] Cette fois, Octave n'a pas pris la peine de dénombrer les membres de la famille à genoux sur les prie-Dieu, mais il est à peu près certain qu'Arthur assista à ce service funèbre, avec ceux de ses enfants en âge et en état de l'accompagner, et qu'il prit part, la cérémonie faite, au déjeuner dînatoire d'usage, que le long trajet accompli par la plupart des invités rendait d'ailleurs nécessaire. (Yourcenar, *Souvenirs*, 168)
- [13] A celui de ses camarades venu lui demander ce qu'il décidait, Salvatore répondit:
— On attend, on se mêle de rien... (Exbrayat, *Mario*, 177)

Il y a lieu de préciser que le *M1* de ce dernier exemple n'est pas un participe isolé mais un syntagme complet.

2.1.3 Le déterminant démonstratif semble rarement figurer au niveau du complément de définition d'une construction tripartite en *CELUI*. Or, l'exemple suivant atteste qu'une telle éventualité n'est pas exclue:

- [14] Numéro deux de la délégation française à la Conférence pour la limitation des armements, j'avais déjà sur les ébats de mes petits camarades un regard un peu cynique: je vous ai dit que j'ai cru pendant six mois à la S.D.N., mais cela faisait deux ans que j'étais à Genève. Certes la vieille ville avait beaucoup de pittoresque, les dîners de celles de ces dames genevoises qui daignaient recevoir des étrangers autant de charme, sinon de qualité, mais je commençais à m'ennuyer ferme. (Rémy, *Express*, 220).

Il n'y a, dans le texte d'où provient cet exemple, aucune mention préalable des dames en question, ce qui fait que nous sommes en présence d'un *SN* démonstratif «employé en dehors de toute démonstration proprement dite» selon la formule d'Oswald Ducrot (1991, p. 245).

2.1.4 En ce qui concerne les occurrences canoniques à *MO* pronominal, plusieurs sous-groupes de pronoms référentiels enchâssés peuvent être établis:

2.1.4.1 *CELUI des deux M1*

Dans l'exemple qui suit, le pronom de type numéral s'appuie sur le mot *couple* qui figure dans le co-texte immédiat; *les deux* s'entend alors au sens «les deux êtres humains de ce couple», cf.

- [15] Dans un couple, celui des deux qui aime le plus est toujours de ce fait le plus faible, le plus maladroit, le plus vulnérable, le moins heureux (...). (Tournier, *Vent*, 24)

2.1.4.2 *CELUI des siens M1*

Je dispose de deux exemples de ce type. Dans le premier, le complément de définition comporte un *SPN* affecté du trait [-HUM]:

- [16] Les racines sont profondes, elles vont où on veut. Elles sont innombrables. Pourquoi faut-il que celles des miennes qui me paraissent les plus aptes à me tenir en équilibre soient celles qui plongent dans le sol méditerranéen? (Cardinal, *Passé*, 57)

Dans l'autre exemple de ce même type formel, le *SPN* inclusif *les siens* se laisse interpréter grâce à la mobilisation de sa «valeur par défaut» (notion que développe par exemple Francis Corblin, 1987, p. 155-6), c'est-à-dire «sa famille, ses amis, ses partisans» (*Le Nouveau Petit Robert*), cf.

- [17] Bruxelles est un caveau de famille. L'intelligentsia n'y est unie qu'à l'enterrement de ceux des siens qui n'ont pas tenu le coup. (Mertens, *Ombres*, 128)

2.1.4.3 *CELUI d'entre eux M1*

L'exemple [1b'] renferme déjà une occurrence de ce type formel, lequel sera commenté plus en détail ci-dessous (cf. [28]). On peut noter que l'apparition, après *CELUI*, de la double préposition *d'entre* devant une forme pronominale comme *eux* est conforme à une règle établie par Gross (1977, p. 28-9) en dehors de toute référence aux constructions tripartites du type en question.

2.1.4.4 *CELUI d'(entr)e nous/vous M1*

C'est très certainement la configuration entièrement pronominale la mieux représentée et même, sans doute, l'option formelle la plus répandue de *CELUI* à double modification. La fréquence relativement élevée des complexes répondant à ce schéma particulier tranche, en effet, avec la rareté du type pronominal précédent. L'hypothèse qui sera développée en 3 ci-dessous est destinée à rendre compte de cet état de choses.

Lorsque l'expression inclusive de *MO* est un pronom personnel de première ou de deuxième personne du pluriel, c'est la préposition double *d'entre* qui semble s'imposer le plus souvent, cf.

- [18] —Mesdames et messieurs, commença le chef de gare, ceux d'entre vous qui le désirent sont maintenant autorisés à quitter la gare. (Rémy, *Express*, 321)
- [19] J'ai avancé l'idée que Christine P., pour celles d'entre nous qui l'ont vue, pour ses parents même, néglige de se mettre en frais. (Prou, *Patapharis*, 41)

La variante *de nous*, qui doit être nettement plus rare que l'option précédente, se voit dans l'exemple suivant:

- [20] *celles de nous qui ont un empêchement valable* doivent se faire excuser; (...). (Prou, *Patapharis*, 70)

2.2 Les constructions tripartites à nom collectif

Les complexes à pronom CELUI qui sont de type collectif se répartissent naturellement en deux groupes. Une majorité des occurrences que j'ai relevées comportent une partie pronominale qui n'est soumise à aucune contrainte co-textuelle. Par conséquent, les complexes collectifs de ce type – cf. 2.2.1 – véhiculent, contrairement au type où le pronom est anaphorique – cf. 2.2.2 –, la présupposition d'un référent prélevé sur un ensemble composé d'êtres humains. Les compléments de définition de ces complexes collectifs à pronom anaphorique semblent répondre aux mêmes conditions référentielles que ceux du complexe canonique: aucun cas de coréférence rapprochée n'a été constaté, ce qui n'empêche pas que le collectif d'inclusion s'appuie sur le co-texte dans tous les exemples que j'ai pu observer.

2.2.1 En ce qui concerne les noms collectifs qui figurent dans les complexes de ce premier type anaphorique, on peut les répartir en deux catégories selon qu'il s'agit d'unités à sens essentiellement collectif – celles, en gros, qui sont susceptibles d'apparaître dans un prédicat du type «appartenir à tel N» asserté du référent inclus (2.2.1.1) –, ou d'unités dont le statut de nom collectif est tributaire d'une extension de leur sens primaire (2.2.1.2).

2.2.1.1 Les vrais noms collectifs que j'ai relevés en position de complément de définition d'un complexe introduit par une occurrence de CELUI anaphorique sont les quatre suivants: *équipe*, *équipage*, *famille*, *génération*. Voici les exemples correspondants:

- [21] J'aime mon père quand il reçoit la balle, quand il la serre fort contre lui tout en courant, tout en cherchant *celui de l'équipe qui peut être mieux placé que lui pour la mener à l'essai*. (Cardinal, *Passé*, 127)
- [22] Peut-être avaient-ils projeté de nous tuer, le capitaine Bradmer, moi et *ceux de l'équipage qui n'étaient pas complices*, afin de s'emparer du navire? (Le Clézio, *Chercheur*, 119)
- [23] Et pourtant, Jacques avait une manière superbe et simple de saluer le soleil levant, de moquer *ceux de la famille qui dormaient en bas, à l'ombre du Rivier*. (Navarre, *Cœur*, 58)
- [24] Un grand prix littéraire. Une décoration nationale. Des exégèses à l'étranger. Ceux-là mêmes qui, hier, le désavouaient encore, dans le pire des cas se taisaient. *Ceux de sa génération qui, bon gré mal gré, se reconnaissent en lui, comme il s'identifie à elle*: «Hommes de première main. Deuil et lumière.» (Mertens, *Eblouissements*, 341)

2.2.1.2 Pour les noms *bourg* et *discipline* le sens collectif est nettement moins central que pour les quatre unités précédentes. Malgré cela, ces noms peuvent figurer dans l'expression MO d'un complexe tripartite en CELUI, cf.

- [25] – Il a raison, dit-elle, et il faut qu'il soit élu, ce sera une bonne leçon pour *ceux du bourg qui n'ont pas voulu de lui comme maire!* Oui, ce sera une bonne leçon! (Michelet, *Palombes*, 376)
- [26] Mais Karpak se sentait peu à même de juger de ce monde-là. *Ceux de sa discipline qui s'y étaient hasardés* n'avaient fait, historiquement, qu'ajouter à la confusion. (Navarre, *Romances*, 106)

Comme on vient de le constater, tous ces exemples comportent une forme masculine du pronom CELUI, ce qui confirme le statut privilégié dont bénéficie le genre non marqué lorsqu'il s'agit d'effectuer un acte de référence en fonction des ressources sémantiques intrinsèques d'un terme nominal (cf. aussi Corblin, 1987, p. 155).

2.2.2 L'existence de complexes collectifs à CELUI anaphorique est attestée par des exemples comme le suivant, où l'occurrence nominale *dimanche* sert d'antécédent lexical au pronom:

- [27] Plusieurs semaines de réflexion m'engagèrent à choisir le dimanche des *Re-meaux*, qui est sans doute *celui de l'année où le plus grand concours de population emplit l'église*. (Chessex, *Confession*, 36)

L'intégration de l'unité lexicale *année* dans la catégorie des noms collectifs n'est pas chose courante. Or, l'année se laisse concevoir comme un ensemble diversement constitué. Parmi les éléments constitutifs d'un tel ensemble il y a aussi les dimanches, au nombre de cinquante-deux en général. On peut alors poser que le SPN en CELUI qui apparaît dans [27] s'interprète comme *celui des dimanches de l'année où le plus grand concours de population emplit l'église*. Cet exemple ouvre des perspectives intéressantes. Il montre, en effet, que la notion de complexe collectif est moins statique que ce que laisse prévoir le traitement que Gross (1977) réserve à ce type d'expression.

3. Conclusion

Une majorité des occurrences en CELUI qui véhiculent l'idée d'inclusion appartiennent, sans doute, à la catégorie des SPN binaires du type illustré dans [4]. Pour qu'un syntagme binaire soit interprété sur fond d'inclusion, il suffit, en effet, que le terme inclusif soit disponible, sous la forme d'une expression référentielle appropriée, dans l'amont textuel plus ou moins immédiat de l'occurrence en CELUI à interpréter. Dans ces conditions, il faut se demander quelle est la raison d'être des expressions en CELUI réalisées sous une forme complexe, tripartite, dont la fonction est de rendre explicite cette relation ensembliste.

C'est lorsque l'ensemble référentiel est d'un accès difficile que le complexe tripartite a son rôle à jouer. Il est donc tout à fait normal que peu d'expressions tripartites en CELUI comportent un complément de défini-

tion dont le SN régime soit interprétable en coréférence: il doit essentiellement s'agir, selon l'hypothèse que je viens de formuler, des cas où le coût représenté par le réencodage de l'ensemble incluant serait justifié par un impératif d'ordre textuel sans rapport avec l'implication ensembliste de l'expression en CELUI.

La meilleure illustration de la pertinence d'un tel principe d'économie est sans doute fournie par la rareté des constructions tripartites qui comportent un pronom personnel anaphorique en position d'ensemble incluant (MO): ces formes de la troisième personne du pluriel ne sauraient, pratiquement, avoir d'autre interprétation que la coréférence. C'est ainsi que dans le seul exemple littéraire de ce type que j'ai noté – [28] –, le complément inclusif pronominal peut, effectivement, être omis sans que la qualité de la phrase s'en ressente notablement, cf.

- [28] Vous êtes loin d'être le seul à vous intéresser à vos maladies. Vous avez observé, à cet égard, une curieuse répartition entre les vieillards. *Ceux d'entre eux qui, visiblement, sont malades*, manifestent le plus souvent à l'égard de leurs corps une grande indifférence. (Arrivé, *Remembrances*, 98).

En effet, l'expression *Ceux qui visiblement, sont malades* véhiculerait presque aussi efficacement la même interprétation ensembliste. Si le complément de définition anaphorique a, malgré tout, été explicité dans ce SPN, c'est sans doute pour écarter le risque d'une lecture générique – relative aux êtres humains dans leur ensemble – que comporterait, dans une phrase rédigée au présent, l'expression binaire correspondante.

En résumé, la construction tripartite en CELUI est peu importante en termes de fréquence. Sa seule mission est d'exprimer de façon univoque la relation d'inclusion. Le fait que cette relation ensembliste possède un cadre structurel spécifique pourrait néanmoins indiquer, comme le suppose aussi l'approche de Maurice Gross (1977), qu'une structure sémantique correspondant à cette relation informe l'ensemble des expressions en CELUI à un niveau profond.

Bibliographie linguistique

- Barbaud Ph. (1976) «Constructions Superlatives et Structures Apparentées», *Linguistic Analysis*, 2,2, p. 125-174.
- Corblin F. (1987) «Sur la notion de connexion», *Le français moderne*, 55, p. 149-157.
- Ducrot O. (1991) *Dire et ne pas dire; principes de sémantique linguistique*. Paris, Hermann.
- Grevisse M. (1986) *Le bon usage. Grammaire française*. (Douzième édition refondue par André Goosse). Paris-Gembloux, Duculot.
- Gross M. (1977) *Grammaire transformationnelle du français; syntaxe du nom*. Paris, Larousse.
- Kleiber G. (1991) «Anaphore-deixis: où en sommes-nous?», *L'information grammaticale*, 51, p. 3-18.

- Milner J.-C. (1978) *De la syntaxe à l'interprétation; quantités, insultes, exclamations*. Paris, Seuil.
- Pedersen J. Spang-Hanssen E. Vikner C. (1980) *Fransk grammatik*. Copenhagen, Akademisk forlag.
- Riegel M. Pellat J.-C., Rioul R. (1994) *Grammaire méthodique du français*. Paris, PUF.
- Togebly K. (1982) *Grammaire française. Volume I: Le Nom*. Copenhagen, Akademisk Forlag (Etudes Romanes de l'Université de Copenhague).
- Veland R. (1996) «Les constructions tripartites en CELUI», *Revue de Linguistique Romane*, 60, p. 111-146.

Textes littéraires cités

- Michel Arrivé: *Les remembrances du vieillard idiot, d'Alfred Hellequin, avec des fragments de la biographie d'Adolphe Ripotois et de ses œuvres inédites*. Paris, Flammarion, 1977. (Titre abrégé: *Remembrances*).
- Gaston Bonheur: *Le soleil oblique*. Paris, Julliard, 1978. (*Soleil*).
- Alain Bosquet: *Une mère russe*. Paris, Grasset, 1978. (*Mère*).
- Daniel Boulanger: *Fouette, cocher!* Paris, Gallimard, 1986. (Folio, 1160). (*Fouette*).
- Marie Cardinal: *Le passé empiété*. Paris, Grasset, 1983. (Le Livre de Poche, 5951). (*Passé*).
- Jacques Chessex: *La confession du pasteur Burg*. Paris, Bourgois, 1967. (Poche Suisse, 13). (*Confession*).
- Claire Etcherelli: *Elise ou la vraie vie*. Paris, Denoël, 1967. (Folio, 939). (*Elise*).
- Charles Exbrayat: *Quand Mario reviendra*. Paris, Librairie des Champs-Élysées, 1972. (Club des Masques, 318). (*Mario*).
- J. M. G. Le Clézio: *Le chercheur d'or*. Paris, Gallimard, 1985. (*Chercheur*).
- Pierre Mertens: *Ombres au tableau*. Paris, Fayard, 1982. (*Ombres*).
- Id. *Les éblouissements*. Paris, Seuil, 1987. (*Eblouissements*).
- Claude Michelet: *Les palombes ne passeront plus*. Paris, Laffont, 1980. (Presses Pocket, 1997). (*Palombes*).
- Yves Navarre: *Le Cœur qui cogne*. Paris, Flammarion, 1974. (Le Livre de Poche, 5413). (*Cœur*).
- Id. *Romances sans paroles*. Paris, Flammarion, 1982. (Le livre de Poche, 5934). (*Romances*).
- Suzanne Prou: *Les Patapharis*. Paris, Calmann-Lévy, 1966. (Le Livre de Poche, 3466). (*Patapharis*).
- Pierre-Jean Rémy: *Orient-Express*. Paris, Albin Michel, 1979. (Edition du Club France Loisirs). (*Express*).
- Michel Tourmier: *Le vent Paraclet*. Paris, Gallimard, 1977. (Folio, 1138). (*Vent*).
- Id. *Le Coq de bruyère*. Paris, Gallimard, 1978. (Folio, 1229). (*Coq*).
- Marguerite Yourcenar: *Souvenirs pieux*. Paris, Gallimard, 1974. (*Souvenirs*).